

Solidarity

with the victims

No platform for the perpetrator

**KUNDGEBUNG AM
PROZESSAUFTAKT GEGEN DEN
RECHTEN ATTENTÄTER VON HALLE**

Mağdurlarla dayanışma

Faillere sanne yok

הזדהות עם הנפגעים

בלי במה לאשם

Piştgirî bi maxduran re

Ji cirmkeran re meydanê nehêlin

Солидарность с пострадавшими

никакой сцены с преступником

Solidarität mit den Betroffenen

Keine Bühne dem Täter

21. und 22. Juli 2020

08:00 - 18:00 Uhr

Landgericht Magdeburg

Solidarité avec les victimes – Pas de tribune pour l’agresseur

Le 21 juillet, à Magdeburg, commence le procès contre l’auteur de l’attentat d’extrême droite à Halle du 9 octobre 2019. Jana Lange et Kevin Schwarze furent assassinés durant cette attaque terroriste, 68 personnes échappèrent de peu au même sort. Le procès est censé se dérouler en 18 jours, portant sur la plainte du procureur général ainsi que de 40 co-plaignant-e-s.

Du fait de sa radicalisation en ligne et de l’absence de complices, l’agresseur est souvent présenté comme un cas isolé. Cela rend invisibles les caisses de résonance antisémites et rassistes en ligne et dans la société allemande, qui lui ont permis en premier lieu de se radicaliser. Mais il ne s’agit ni d’un délinquant isolé, ni d’un cas rare! L’assassinat de Walter Lübcke, l’attentat de Hanau et le NSU sont toujours présents dans beaucoup de mémoires. Pourtant, la majorité des 208 victimes de violence d’extrême droite depuis 1990, ainsi que nombre d’attentats, ne sont jamais pris en compte. Qui a conscience de l’attentat de l’Oktoberfest, des meurtres de Shlomo Levin et Frieda Poeschke, des attentats à la bombe sur des cimetières juifs à Berlin, des attentats de Düsseldorf Wehrhahn ou Hamburg-Veddell ou encore des innombrables attaques visant les maisons et les entreprises de migrant-e-s ainsi que les centres de réfugié-e-s? Pour beaucoup de personnes concernées, la violence d’extrême droite est une expérience quasi quotidienne. Pourtant la police, les médias et les responsables politiques les laissent souvent seules ou vont jusqu’à en faire des suspects.

Si nous voulons vraiment combattre le terrorisme de droite, il nous faut non seulement reconnaître les corrélations antisémites et rassistes entre les différents actes de violence mais surtout prendre au sérieux les expériences et les demandes des personnes concernées par cette violence. Nous ne pouvons pas nous en remettre à un procès qui dès le départ concentre toute son attention sur l’agresseur. Le procès contre le NSU nous a encore montré il y a peu que la justice passe outre les besoins des survivant-e-s et des proches des victimes et se cramponne au récit d’un, ou d’un trio, de criminel-le-s isolé-e-s.

C’est pourquoi nous exigeons: “solidarité avec les victimes, pas de tribune pour l’agresseur”! Nous voulons placer les perspectives et les besoins des co-plaignant-e-s et des autres victimes au cœur du procès et aborder l’organisation de la solidarité pendant le procès comme au-delà. Quelle est notre réponse en tant que société lorsque la police échoue à protéger des synagogues et les vies de personnes juives? Comment pouvons-nous soutenir le “Kiez Döner” lorsque les politicien-ne-s, au niveau local comme national, refusent l’aide qu’elles/ils ont promise?

Comment pouvons-nous œuvrer nous-mêmes contre la radicalisation dans la rue comme en ligne? Ce sont des questions auxquelles nous devons apporter nos propres réponses pratiques et solidaires, car le procès ne leur accordera pas de place.

Beaucoup de politicien-ne-s espèrent par ce procès pouvoir tirer un trait sur l’attentat, afin de prétendre que la Saxe-Anhalt est tolérante et variée tout en ignorant les incidents d’extrême droite quotidiens.

Mais pour les victimes, apprendre à endurer ce qui s’est passé va au-delà de la dimension juridique. C’est pourquoi nous montrerons clairement, dès le début du procès, que cet attentat n’y trouvera pas sa conclusion!

Venez au Landgericht Magdeburg le 21 juillet, de 8h jusqu’à la fin du premier jour de procès.

En solidarité avec les co-plaignant-e-s et toutes les autres victimes!

En mémoire de Jana Lange et Kevin Schwarze.